RÉDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 5 — EDMONTON, JEUDI, 7 NOVEMBRE 1912. — FONDE EN 1905.

WOODROW WILSON DEVIENT PRESIDENT DES ETATS-UNIS

Les démocrates obtiennent une victoire signalée en faisant élire leurs candidats par de fortes majorités.

M. THOMAS R. MARSHALL EST NOMME VICE-PRESIDENT. LE COL. ROOSEVELT OBTIENT PLUS DE SUFFRAGES QUE M. TAFT.

New-York, 6 — Les élections à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis est un véritable triomphe pour les démocrates, dont les candidats ont été élus hier par une majorité écrasante. Si l'on en juge par les rapports parvenus jusqu'à cette heure les démocrates détiendront plus de 300 sièges sur un collège électoral de 431 membres.

New-York, 7 — Les résultats connus ce matin indiquent que Woodrow Wilson obtient la majorité dans 37 Etats; Roosevelt dans 3 et Taft dans 2; 6 Etats demeurent douteux.

CHRONIQUE

NOVEMBRE

Redire encore ce que l'âme s'attarde à voir, le long des heures lourdes, au cinématographe subtil des paupières closes, cela ne m'avait jamais tentée davantage qu'en ce jour gris voué aux mélancolies du souvenir. Ici, la mélancolie est triple qui aggrave l'appel du passé des mille rancoeurs de l'exil et du deuil morne des paysages. La vie qui s'agite, ardente et affairée autour des labours, des semailles et des moissons, semble s'insinuer en nous comme un écran pitoyable, limitant à l'actuelle action l'enquête du regard intérieur. Et puis, au tournant d'un jour de novembre, l'écran protecteur s'est dérobé soudain, nous livrant dévêtus et désarmés à notre propre analyse: c'est qu'à la pesée des lassitudes a succédé l'oreiller de velours du repos et qu'au coeur de ce repos même la pensée libérée a repris l'intégral empire de sa tyrannie.

Au fond de l'enceinte ombreuse les tableaux animés se déroulent et palpitent sous l'aveuglement de la projection électrique. Vérité et netteté cruelles ce sont bien de familières images que nous revoyons. Voici l'exil, interruption parfois dramatique de la vie, ravin barrant tout à coup le chemin allègrement suivi, déchirure en notre humaine trame, pieusement tissée des traditions augustes de la patrie et du foyer; l'étoffe a cédé, avec un cri, et la brèche demeure parfois irréparable. C'est le départ, image un peu floue et encombrée d'indécision, puis l'étonnement attristé d'une arrivée trop réelle... puis l'effort âpre et quotidien parmi des inconnues insoupçonnées... l'exil enfin, le fil qui se brise... que d'années ne faudra-t-il pas lutter pour en retrouver et en renouer les bouts?.... l'exil, épopée des déracinés, l'exil, un mot aigu et sifflant, hérissant une chose meurtrière...

Comment préserver d'un voile attendri les enfantines illusions du départ? Comment se faire aimer d'un implacable nature, drapée immensément d'orgueil et de rudesse? L'être s'affaisse et rampe, microbe obscure, vers le mirage d'horizons infinis, sans cesse reculés. Les mains croient saisir, et les bras n'étreignent qu'un anonyme et implacable espace. Alors se dresse l'effroi des jours mauvais, l'oppression des soirées emmurées; au dehors, c'est la léthargie des champs sous la sépulture des neiges tenaces; au loin, de sinistres hurlements dont frémit le silence; l'être se recueille, les yeux clos dans une demi anesthésie où les sentiments s'assoupissent; il s'enferme dans une armure terne, rigide et indolente où le bleu fier des aciers cède lentement sous la morsure inquiétante des rouilles. C'est l'Hiver, l'hiver qui est bien, quoiqu'en disent les gens des villes en leur richesse fourrée, la divinité mauvaise du Canada. Le froid vif mais sain, les sports d'hiver semant partout la joie des muscles et l'excitation du plaisir, le soleil qui rit sur la neige, quelles trahisons, ou quelle ironie! Je songe à ceux qui, contraints de laisser là-bas un lambeau de leur coeur, lutteront ici, dans leur solitude glacée, contre le cercle de fer des bises; à ceux qui auront faim et froid; à ceux qui périront en pleine tourmente, d'un martyre ignoré et dont les loups viendront dans la nuit sans espoir, flairer les lamentables dépouilles.

Maintenant les tableaux se précipitent, ma vision s'assombrit d'un lugubre cortège; drapés de noir et lamés d'argent, les souvenirs n'apportent l'illusion d'un douloureux pèlerinage là-bas, auprès des flots murmurants, où mes chers morts se sont endormis. Le cimetière blanc, la mer bleue, les marbres laiteux que rosit le soleil, le deuil des chrysanthèmes qui pleurent sous la pluie de leurs pétales chevelus, les grands eucalyptus frissonnants, alourdissants l'atmosphère mauve d'un parfum exotique et morbide... Et puis, c'est la recherche lente du dernier refuge, parmi le grand damier des allées et des tombes... Le sol est jonché de pommes sèches de cyprès et l'on dirait de petits crânes que le pied tremble d'écraser... Un au delà profond et calme parle à nos âmes errantes, à travers le laconisme grave des épitaphes. Ici un marbre sous lequel une jeune femme repose, semble frémir d'un triste reproche. Il semble dire à l'époux attardé dans la vie: "Pourquoi ne viens-tu pas me "rejoindre? Pourquoi préférer la "fragilité d'un songe à l'absolu "d'un amour éternel?" Et telle autre sépulture, arrosée de pleurs maternels, s'étonne de presser en son sein la solitude suppliante d'un enfant fauché en pleine floraison et dont la mort nous apparaît monstrueuse comme une erreur de la destinée.

Parmi les croix penchées et les dalles cerclées de bronze, en un coin de fraîcheur et d'ombre, le mausolée familial dégage sa tranquille carrure de végétations fleuries qui en font malgré lui un vivant et odorant symbole. Voici les noms chers et les inoubliables dates; il semble qu'un même ciseau, précis et froid, les aient gravés en nos coeurs, comme sur ce marbre bénévole. Voici encore, continuant la travée, la série des dalles vierges et toutes prêtes; troublantes et muettes, elles nous attendent avec toute la sérénité de leur patiente certitude; un jour plus ou moins proche y inscrira nos noms. Et je rêve inlassablement d'une épitaphe simple jaillie de la pierre elle-même, porte-parole impérissable d'impérissables harmonies: "Elle nous avait quit"tés pour l'illusion éphémère de "la vie; son âme tendre et pieuse "nous est enfin rendue, à nous "qui offrions à son vertige la grâ"ce suprême de l'Eternité."

* * *

D'avoir indiciblement songé, en cet après-midi de novembre, parmi le flot des souvenirs funèbres et des paysages hostiles, d'avoir songé à cet au delà mystérieux où tout se fond et tout se résume, où se prolongera victorieux enfin, notre amour terrestre, un grand apaisement m'avait tout entière envahie. Heureux les cerveaux délivrés qui ont été lire au livre des tombes, heureuses les âmes conscientes et ferventes à qui les morts ont parlé.

2 novembre 1912.

MAGALI.

LES PROGRES DE ST-PAUL

Les battages sont à peu près terminés dans la région de St-Paul; le rendement de la récolte est fort satisfaisant et tous nos cultivateurs sont enchantés des résultats de l'année.

Nul doute que cette abondante récolte contribuera grandement à activer les progrès déjà si remarquables de notre centre. Tous nos concitoyens se rendent parfaitement compte de la source importante de revenus immédiats que serait cette récolte si nos cultivateurs pouvaient l'écouler rapidement et sans frais et cela rend tout le monde confiant dans l'avenir de St-Paul. Nous sommes certains, en effet, que la voie ferrée sera construite bien avant l'automne prochain, c'est donc la dernière fois que nos fermiers se trouvent en présence d'un écoulement difficile et onéreux de leur grain.

L'an prochain, l'arrivée du premier convoi sur la voie ferrée marquera l'ouverture d'une ère de progrès dont il est difficile de préciser l'importance actuellement.

Nous nous attendons au début de l'an prochain à voir arriver dans notre localité un grand nombre de personnes venant soit s'établir au village, soit prendre des terres dans le voisinage. Il n'y a pas de doute qu'avec ses terres fertiles, son eau et son foin excellents et des voies de transport, la région de St-Paul pourra soutenir la comparaison avec n'importe laquelle des autres régions agricoles d'Alberta. Les colons, et en particulier nos compatriotes de langue française ne sauraient mieux agir qu'en venant s'établir au milieu de nous. St-Paul et la région comptent déjà un nombre considérable des nôtres et nous ne désespérons pas de voir, dans un avenir prochain, notre comté devenir le rempart de la langue française dans l'Ouest.

Ceux de nos compatriotes de la province de Québec ou des Etats-Unis qui projettent de venir s'établir dans l'Alberta, feraient bien dès à présent de tourner leurs regards vers la région de St-Paul; un avenir souriant y attend tous ceux qui ne craignent pas le travail et qui possèdent des qualités d'énergie et d'initiative.

UNE NOUVELLE VICTIME DES CONSERVATEURS

M. U. Verreau, agent des réserves indiennes, est révoqué de ses fonctions parce qu'il n'appartient pas au parti de M. Borden.

On sait avec quel acharnement les quémandeurs de positions ont assailli le gouvernement Borden au lendemain des élections fédérales qui apportèrent une victoire momentanée au parti conservateur.

Mis en demeure de satisfaire l'appétit insatiable des Bleus, — encore accru par une longue attente de seize années, — M. Borden dut jeter en pâture à ses partisans la plupart des emplois relevant des services fédéraux: les positions vacantes furent réparties en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire; ce premier partage ne fit qu'exciter l'appétit des candidats innombrables. On créa de nouveaux emplois aussi nombreux que vacants, mais l'armée des conservateurs besogneux et avides de places ne faisaient que s'accroître, M. Borden vit bientôt qu'il serait débordé par cette marée montante; il comprit les sacrifices qu'il devait faire pour ses partisans et c'est alors qu'il donna l'ordre de monter "les guillotines...!"

Ce ne fut pas long et l'on assista à un beau carnage; les couperets tombèrent dès lors sons relâche dans tous les coins du pays. L'on vit dess employés consciencieux et fidèles être brutalement révoqués sous prétexte qu'ils différaient d'opinion politique avec les puissants du jour. Les têtes tombaient par centaines, jamais encore l'on n'avait assisté à une telle rage de partisannerie. La faiblesse dont fit montre M. Borden en se faisant l'exécuteur docile d'une troupe assoiffée de vengeance et affamée de positions, fut sévèrement jugée par tout ce que le parti conservateur compte d'honnêtes gens.

Mais rien n'y fit(les chercheurs de places étaient trop, et depuis trop longtemps les arrivestes du parti faisaient prévoir la curée pour qu'on put la retarder.

Chaque jour de nouvelles têtes roulent dans le papier, et il n'est personne sans doute qui, dans le cercle de ses relations, ne compte ainsi une ou plusieurs victimes.

La guillotine conservatrice a fait largement son oeuvre dans les rangs des libéraux d'Alberta. Tout récemment encore M. U. Verreau, agent des réserves indiennes d'Alberta, était signalé comme suspect en haut lieu: on ordonna son exécution.

M. U. Verreau, qui est bien connu dans notre région, est un libéral de vieille souche; venu de la province de Québec en 1889, il fut l'un des pionniers du parti libéral en Alberta et les services qu'il rendit lui valurent la confiance et l'estime de tous les libéraux influents de la province. Il y a quatre ans il fut nommé agent des réserves indiennes d'Alberta par le gouvernement Laurier. M. Verreau cessa alors de faire de la politique active et il se consacra tout entier à sa tâche nouvelle. Il mit à remplir ses fonctions tant de dévouement que très promptement il obtint des résultats qui lui valurent des félicitations officielles du gouvernement. Sous sa direction ferme et éclairée les Indiens firent des progrès aussi rapides que notables; encouragés d'une façon intelligente à s'occuper d'agriculture, ils accrurent constamment l'étendue de leurs champs et s'appliquèrent à cultiver mieux. M. Verreau fut en un mot pour ses Indiens plus qu'un agent et un instructeur, il fut un ami et un conseiller.

Mais qu'importaient au gouvernement Borden les résultats remarquables obtenus par M. Verreau. Ce dernier avait un tort incalculable à ses yeux; il s'était autrefois occupé de faire de la politique libérale et il n'était pas décidé, malgré le changement de régime, à faire le sacrifice de ses opinions libérales sur l'autel conservateur.

Dès lors son exécution était décidée. Un ambitieux quelconque jeta un regard de convoitise sur sa position et le dénonça à Ottawa, Le 12 septembre dernier un ordre en conseil révoquait M. U. Verreau de ses fonctions sans fournir pour ce fait aucune explication.

Un détail caractéristique pour finir:

Le successeur de M. U. Verreau, à l'agence des réserves, est l'ancien employé de notre compatriote. Ce jeune homme, libéral jusqu'au 21 septembre 1911, se réveilla conservateur en apprenant la victoire de M. Borden.

Cet opportunisme pratique vient d'avoir sa récompense (!)

Inutile d'ajouter que le successeur de M. U. Verreau est de langue anglaise. Chaque fois que le couperet conservateur exécute l'un des nôtres, on remplace ce dernier par un canadien de langue anglaise, c'est un principe cher à M. Borden et à ses amis francophobes.

LA TURQUIE DEMANDE AUX PUISSANCES D'INTERVENIR

Les Turcs font des efforts désespérés pour sauver Constantinople vers laquelle marchent les troupes alliées victorieuses.

Londres, 6 — Les troupes alliées de la Serbie, de la Bulgarie, du Monténégro et de la Grèce sont victorieuses partout et infligent d'humiliantes défaites aux Turcs; dès à présent l'issue de la guerre ne fait plus de doute: les puissances balkaniques sont libérées à jamais du joug ottoman.

Les Turcs bornent maintenant leurs eforts à retarder la marche victorieuse des alliés sur Constantinople, mais l'envahissement de la capitale turque ne semble plus qu'une question de jours.

La Porte redouble ses efforts auprès des puissances pour sauver Constantinople ; pour la deuxième fois, aujourd'hui, elle a adressé à ce sujet, une note diplomatique au gouvernement français.

Les Turcs mobilisent des troupes en Syrie. Les puissances européennes envoient des navires de guerre à Constantinople afin de prévenir un massacre des étrangers, en cas d'envahissement de la capitale, comme représailles turques.

La Russie déclare au gouvernement turc qu'elle agira comme médiatrice avec les autres puissances si pleins pouvoirs sont accordés à celles-ci par La Porte.



M. U. VERREAU
une des victimes du gouvernement conservateur

UN TOURNOI SENSATIONNEL DE BOXE

Samedi prochain, 9 novembre, un tournoi sensationnel de boxe aura lieu entre Kid Scaler et Ernie Barrieau, pour le championnat canadien des poids légers. On se souvient qu'une rencontre précédente entre les deux boxeurs ne donna aucun résultat.

Depuis cette rencontre Kid et Ernie se sont entraînés soigneusement en vue du tournoi de samedi et chacun des deux hommes est résolu à vaincre son adversaire. Cela promet une rencontre qui fera date dans nos annales sportives de l'Ouest et même du Canada tout entier.

Le tournoi de samedi sera en 15 rondes et aura lieu au patinoir Thistle. Les sièges s'enlèvent rapidement et l'affluence sera considérable.

Ce tournoi de boxe sera le meilleur que nous ayons jamais eu à Edmonton et des étrangers viendront de centaines de milles pour y assister.

LA SEMAINE POLITIQUE A LA CAPITALE

Maintenant qu'après de nombreuses volte-faces le premier ministre Borden a enfin arrêté la reconstitution de son cabinet par la nomination de l'honorable Louis Coderre comme secrétaire d'Etat, tous, conservateurs comme libéraux, se livrent à de vives conjectures au sujet de la signification exacte de cette mesure extraordinaire, car elle est extraordinaire sous tous rapports. Certes, l'honorable M. Coderre est un avocat respectable, bien classé à Montréal, mais il ne s'est jamais distingué de façon à indiquer qu'il fût du bois dont on construit les ministres. De fait, avant le 21 septembre 1911, il avait été défait deux fois dans Hochelaga et s'était présenté également sans succès comme contrôleur de la ville.

En 1911, durant presque toute la campagne électorale, M. Coderre avait été tenu éloigné de Westmount où les agitateurs de langue anglaise mettaient en oeuvre les méthodes typiques de l'Ontario parmi les tories ultra-protestants, tandis que l'on concentrait silencieusement la plupart des efforts parmi la population de langue française de St-Henri. On a donc ainsi appliqué dans un seul district électoral, le système double par lequel les tories ont remporté la victoire dans Ontario et gagné des sièges dans Québec. Le résultat fut l'élection de M. Coderre par une majorité d'environ 1370 voix.

Mais durant la campagne, M. Coderre ne se fit pas remarquer par ses proclamations au point d'éveiller grandement l'intérêt et bien qu'il soutint la cause nationaliste il n'attira aucune attention. Personne n'eût jamais pensé à lui comme un ministre possible.

Et personne n'y pensa jamais jusqu'à ce que les hésitations caractéristiques du premier ministre l'eussent mis en vedette il y a quelques jours comme un candidat important. S'il faut en croire la presse conservatrice, il paraîtrait que M. Borden essaya d'abord de faire accepter le portefeuille vacant à T. Chase Casgrain, de Montréal, un vieux cheval de guerre politique; mais ce dernier refusa poliment, On pensa alors à M. L. T. Maréchal, avocat et chef conservateur bien connu dans Montréal. Ce dernier ne refusa pas, et sa nomination parût assurée presque jusqu'au dernier moment. Ce fut même à tel point qu'il reçut de nombreuses félicitations. Il s'agissait de trouver quelque chose d'acceptable pour M. Coderre et de donner Hochelaga à M. Maréchal.

Mais de nouveau on changea d'idée. Sir Rodolphe Forget apparut sur la scène et le spectre du Nationalisme se dressa. M. Maréchal est conservateur pur et simple, et l'on jugea qu'il serait peu diplomatique de rompre définitivement avec les Nationalistes, de sorte qu'au dernier moment le premier ministre évolua de nouveau et décida de maintenir la représentation nationaliste dans son cabinet de coalition. Louis Coderre devint donc l'honorable M. Coderre, secrétaire d'Etat.

* * *

Ainsi, en raison des exigences politiques causées par la démission de M. Monk, l'honorable Louis Coderre se trouve dans cette position singulière; il représente dans le cabinet les Canadiens-français catholiques" de Québec, tandis qu'en réalité, il a gagné son siège électoral par le vote des Anglais protestants de Westmount Voici un homme qui a remporté son élection en adoptant ouvertement les principes nationalistes, acceptant l'aide des Nationalistes, et qui a pris dans le cabinet la place que le chef des Nationalistes a laissé vacante à cause des divergences irréductibles d'opinions sur la question navale.

Il est clair que cette élévation inattendue doit pouvoir aider l'honorable M. Coderre à oublier certaines choses, mais au point de vue personnel, ce changement n'ajoutera guère au prestige du gouvernement Borden quoiqu'il puisse contribuer à apaiser les réunions du cabinet.

Sir Wilfrid Laurier a dit à Sorel que la démission de l'honorable M. Monk était le commencement de la fin. La nomination de son successeur est un autre pas sensible dans la même direction. Il est évident qu'il a été nommé, non pas à cause de ses qualités intrinsèques, mais à cause du vote tory de Westmount qui lui a donné sa forte majorité et qui a fait d'Hochelaga à peu près le seul district électoral de Québec que les tories aient osé ouvrir après la leçon de Richelieu. C'est une admission bien franche du manque de foi du parti conservateur en la force des propres adhérents dans la province de Québec.

Et ni la province d'Ontario ni celle de Québec ne seront apaisées par la preuve de ce peu de confiance que l'on accorde à l'honorable M. Coderre, en lui remettant la position inférieure de secrétaire d'Etat au lieu du portefeuille des Travaux ublics que détenait M. Monk, et, d'autre part, en passant ce portefeuille à l'honorable M. Rogers, tandis qu'un autre Manitobain, l'honorable M. Roche, succède au batailleur de Winnipeg comme ministre de l'Intérieur. Les autres provinces se réjouiront-elles en voyant deux des plus importants portefeuilles remis à la plus petite province du Dominion? C'est ce que l'avenir nous dira.

Politique ou opportunisme?

Il y a, à l'heure actuelle, quatre attitudes sur la question navale. Nous avons la combinaison Bourasa-Nantel-Pelletier qui ne veut ni marine, ni contribution, ni rien du tout. Nous avons l'attitude de M. Monk qui veut consulter le peuple avant de construire une marine ou d'accorder de l'argent. Puis il y a l'idée de M. Borden d'une contribution "de nécessité pressante" suivie dans l'avenir d'une politique qui se règlera sur les événements; enfin nous avons la politique Laurier d'une marine canadienne, construite au Canada, autant que possible avec des matériaux canadiens, dirigée par des Canadiens exercés et maintenue sous l'autorité du gouvernement canadien; tout en étant prête à se mettre à la disposition du gouvernement impérial dès que le besoin s'en fera sentir. Ce ne devrait pas être difficile de choisir. Ce n'est pas de l'argent qu'il faut à la Grande-Bretagne, elle a besoin de matériaux sous forme d'hommes ou de navires et c'est là le but de la politique de Laurier.

Le peu de considération que le premier ministre Borden a montré pour les représentants canadiens-français de la province de Québec a soulevé parmi eux un vif mécontentement. On croit que le premier ministre veut punir les Canadiens-français parce qu'ils ont refusé de sanctionner sa politique à la dernière élection. On dit également qu'il leur en veut à cause de la défection de M. Monk du cabinet conservateur-nationaliste. Quoi qu'il en soit, il y a bien des années que les Canadiens-français n'ont eu une représentation si peu importante dans le cabinet, tandis que M. Borden répand ses largesses sur le Manitoba.

Autrefois les Canadiens-français avaient au moins deux portefeuilles importants, ainsi que le méritaient leur nombre et leur part dans les travaux de la Confédération. Aujourd'hui ils n'ont n'ont pour tout partage qu'un portefeuille de peu d'importance et deux ministères d'ordre inférieur.

LE DISCOURS DE SIR WILFRID

Au cours de la récente campagne électorale du comté de Richelieu qui a abouti au remarquable succès libéral que l'on sait, Sir Wilfrid a prononcé un discours, fort applaudi, sur la situation politique actuelle.

Nous reproduisons, ci-dessous, de larges extraits de ce discours, qui mettent en lumière les tribulations du gouvernement Borden et font ressortir les bienfaits de l'administration libérale depuis 1896:

"Lors des dernières élections fédérales, dit Sir Wilfrid, des gens croyaient que la bonne cause était la cause conservatrice et nationaliste, — il n'y a guère de différence entre les deux — mais depuis ce temps-là bien des choses se sont passées. Laurier est tombé; Borden est arrivé au pouvoir, et si ces mêmes gens croyaient que le pays serait mieux administré par Borden que par Laurier, ils doivent s'apercevoir aujourd'hui qu'ils ont commis une grosse erreur. Ils ont été trompés, mais ils sont convaincus, aujourd'hui, qu'ils ont voté contre leurs propres intérêts, et ils ne sont pas prêts à recommencer.

"Je vous ai dit, avant le 21 septembre, que si les conservateurs étaient élus, ils s'entredévoreraient, aussitôt arrivés au pouvoir. A l'heure qu'il est, ils se déchirent à belles dents, et cela ne date pas d'aujourd'hui, mais dès le lendemain de l'élection. Ils se sont battus pour le partage du gâteau; dès le 22 septembre, Ottawa était envahi par une armée de chercheurs de places. Les premières places, naturellement, étaient celles de ministres. M. Borden, que je combats en politique, est cependant un de mes amis personnels et alors, je l'ai pris en pitié.

"On vit même un jeune député au provincial partir par train spécial, pour chauffer la candidature d'un de ses amis. Il disait à qui voulait l'entendre, qu'il s'agissait d'un malade et qu'il fallait qu'il fasse diligence. Le malade, c'était M. Pelletier et sa maladie consistait dans son ambition d'entrer dans le cabinet. M. Pelletier a été nommé, mais il y a à peine deux semaines, le même jeune député était à Ottawa, pour demander la tête de M. Pelletier.

"Les journaux annoncent quotidiennement que M. Monk démissionne; c'est le commencement de la fin; c'est la dégringolade, c'est le "Mane, Thécel, Pharès" du parti conservateur. Les ministres en qui le peuple dans un instant d'aberration, a confié l'administration de la chose publique, ont été mis dans la balance et ont été trouvés trop légers.

Sir Wilfrid Laurier montre ensuite dans quelle position embarrassante se trouvent les autres ministres du cabinet, par suite de la démission de M. Monk. M. Nantel, par exemple, ne veut pas lâcher la crèche; mais d'un autre côté il ne veut pas ravaler tout ce qu'il a dit sur les tréteaux, au sujet de la marine de guerre.

Quant à M. Pelletier, il est entendu qu'il ne lâchera la crèche pour aucune considération.

M. Monk aurait pu s'attirer les sympathies, si la cause, pour laquelle il démissionne, avait surgi depuis son entrée dans le cabinet, mais il n'en est point ainsi; il démissionne pour une cause qui est déjà vieille et en cela, il a fait preuve d'une naïveté extraordinaire. M. Monk s'est séparé de M. Borden sur la question de la marine, bien avant les élections. Il voulait le "statu quo"; il a parcouru la province de Québec, criant contre la marine Laurier et contre la marine Borden; cependant, quand M. Borden lui a offert un portefeuille, M. Monk s'est empressé de l'accepter.

Puisque M. Monk ne s'accordait pas avec M. Borden sur cette question, le sens commun lui dictait de dire à M. Borden; "Nous allons discuter cette question et faire des conditions." M. Monk a négligé de prendre ces précautions, il recueille aujourd'hui ce qu'il a semé. Il a donné sa démission, il rentre dans la vie publique, boiteux et meurtri pour le reste de ses jours.

Passant à la question de la marine, Sir Wilfrid Laurier dit qu'il n'est pas fâché que le parti libéral ait été battu, parce que le peuple pourra juger d'après la politique du gouvernement conservateur, de quel côté se trouvent les responsabilités.

L'HON. LOUIS CODERRE SERAIT ELU PAR ACCLAMATION

SIR WILFRID LAURIER DEMANDE QUE L'ON N'OPPOSE PAS DE CANDIDAT LIBERAL A M. LOUIS CODERRE.

Montréal, 6 — Il n'y aura pas de campagne électorale dans le comté d'Hochelaga, à moins que les nationalistes opposent un candidat à l'hon. Louis Coderre, le nouveau Secrétaire d'Etat.

La décision de ne pas opposer de candidat libéral à M. Coderre, a été prise par le comité local pour se conformer au désir de Sir Wilfrid Laurier qui a suggéré d'attendre que l'on connaisse la politique navale de l'hon. Borden avant de la combattre.

La nomination aura lieu le lundi 12 novembre et l'élection le 19 novembre si les nationalistes prennent part à la lutte.

NOTE LOCALE

SOIREE INTIME

A l'occasion du départ pour la Californie de M. et Mme Morneault, M. et Mme L. N. Prévost donnaient lundi dernier une jolie partie de cartes.

Vers dix heures on commença une partie de 500 qui continua avec entrain jusqu'à une heure avancée. De magnifiques prix furent décernés aux vainqueurs.

Les invités étaient: M. et Mme J. H. Gariépy; M. et Mme L. A. Auger; M. et Mme J. M. Dechêne; M. et Mme Roy; M. et Mme W. Gariépy; M. et Mme Royal; M. et Mme J. H. Picard; M. et Mme L. V. Thibodeau, de Van Buren, Maine; M., Mme et Mlle Denis; M. et Mme Léo Savard; M. et Mme Alex. Lefort; M. et Mme Henri Lefort.

Le premier prix pour les dames, un magnifique vase à fleurs en verre taillé, fut gagné par Mme L. V. Thibodeau; Mme J. H. Gariépy remporta le deuxième prix, une bonbonnière en porcelaine.

Le premier prix pour les messieurs, — un pot à tabac en argent, — fut gagné par M. J. H. Picard, et le deuxième prix, un presse-papier en argent, fut attribué à M. Auger.

Après la partie de cartes un délicieux réveillon fut servi aux invités qui se retirèrent fort tard emportant le meilleur souvenir de l'accueil gracieux de M. et Mme Prévost, et souhaitant à M., Mme et Mlle Morneault un heureux voyage et un prompt retour.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA DEPECHE DE MARS

Comme la mer commençait à "déchaller," dans le petit port de Trézien Guirec, les barques se mirent lentement à tourner sur leurs amarres pendant que la nuit montait. Le vent de terre soufflait, poussant les nuages épars d'une haleine large et rude, et les étoiles profondes, sur l'intense noir du ciel, se posèrent une à une, scintillèrent.

On sentait qu'elles traversaient l'espace, qu'elles le faisaient vivre et vibrer, que les ondulations de leur lumière étaient l'essence même par laquelle les mondes communiquaient entre eux et battaient d'une même pulsation. Leur averse criblait d'or l'eau lisse et morne, encombrée de coques dormantes. Parfois, comme des doigts sur les cordes d'une harpe, leurs rayons frémissaient parmi les antennes éventaillées du télégraphe Marconi, déployé au haut de la falaise en un vaste filet, pour saisir et retenir dans ses mailles les fluides, comme des poissons fuyards et glissants. La brise en passant gémissait aussi, sourdement, contre la colonne du phare, dans les agrès du mât ou les câbles dominant la petite maison d'Yves Le Bihan, la maison de briques, basse, terrée contre le vent et dont tout le faîte frémissait continuellement d'être mêlé au mystère du large et du ciel.

Yves, d'un coup de poing sur les ais de la porte voisine, venait de rompre le sommeil de Kerguelen, son collègue. Il dit simplement:

—C'est l'heure de prendre ton quart; rien au tableau. Bonsoir; je vais dormir. Ah!... la soupe est chaude sur le poêle.

Kerguelen ouvrait; sa figure aux lignes fines, la mince blondeur de sa moustache se glissaient dans la pièce et, de nouveau, Yves perçut le toucher de cette sérénité, subit l'involontaire respect qui se dégageait de son compagnon, le faisait parfois, quoi qu'à égalité de grade et de fonctions, hésiter à tutoyer ce camarade, éviter les bourrades et les brusqueries affectueuses qu'il prodiguait d'habitude à d'autres.

Kerguelen prit sa petite marmite d'étain entre ses deux mains attentives et il commença de gravir lentement les degrés montant à la lanterne du phare. Yves, un instant, écouta le bruit des pas qui l'élevaient au-dessus de la terre, puis haussa les épaules, comme pour réagir contre sa propre *pensée, songeant à sa bouteille* et au bonheur de dormir.

Kerguelen, en entrant dans le poste du phare, y trouva son plaisir habituel des yeux. La nette propreté des cuivres, l'éclat lisse *des glaces, la minutie des ustensiles*, tout éclairé par la flamme grossie sous le cristal des lentilles lui restituait la vie mécanique *qu'il aimait, la vie de rêve réglée* où il se sentait faire partie de l'appareil, réduit à la passivité des rouages du mouvement d'horlogerie faisant tourner sur lui-même l' "optique."

A côté, à portée de sa main, l'appareil Morse luisait, compliqué, divers en ses leviers, ses boulons et ses manipulateurs. Il le regarda avec un sourire de coin, un pli de déception et de souffrance, sous la moustache mince.

Depuis combien de temps n'attendait-il pas la dépêche de Suzy, la petite Anglaise, sa fiancée chérie, partie si brusquement un jour et dont il n'avait plus entendu parler. Il ne pouvait se défaire de cette idée qu'un moment, il verrait la roue tourner pour lui, la bande bleuâtre s'allonger en mince sergent et qu'il lirait d'un coup d'oeil la dépêche d'appel, le mot de souvenir et d'amour que sa constance et sa croyance méritaient.

Pourtant, il revint à sa soupe; elle fumait doucement comme une chose qui laisse évaporer son âme et, lentement par cuillerées, il l'absorbait, goûtant sa saveur de viande et de légumes, son parfum vivant de chair et de terre. Il se souvenait.

* * *

Suzy était blonde, rose, gaie, douce comme un fruit; sa vue réjouissait les yeux et l'esprit, réconfortait les sens et les réchauffait. Depuis qu'elle avait disparu, il s'était raidi et durci, tâchant de devenir un rouage de ses machines et de régler son coeur sur les *battements du pendule. En ce moment*, la bonté de la soupe chaude qui descendait en lui, réveillait en ces cellules le goût de la vie et le besoin du bonheur.

Il se permit de penser à Suzy. C'était la "governess", "l'Anglaise," — comme on disait au château, — des enfants du comte Rambert. Il vit, dans la lumière de juin, ce jour où il lui avait parlé sur la plage à propos d'un télégramme mal transmis; il suivit en pensée le chemin couvert, entre les haies où des mots tremblants de tendresse avaient vibré si doucement parce qu'ils revenaient de la messe ensemble.— Ah! le drôle, bizarre et délicieux français qu'elle baragouinait! — Il goûta l'odeur fleurie du jardin, quand il avait traversé les parterres pour aller parler à "Mme la comtesse"; il revécut les promenades permises aux fiancés, en dehors des heures de classe, et leurs graves entretiens, coupés de rires, épiés par les yeux curieux des enfants...

La soupe était finie; il en racla les dernières cuillerées pour ne pas renoncer à son rêve. Mais, autour de lui, la vie mécanique reprenait sa force et sa présence; l' "optique," en tournant, lui jeta son brusque et coupant éclat de lumière, le mouvement d'horlogerie emplit ses artères et les rythma...

Suzy était partie, en Irlande, chercher ses papiers et n'était plus revenue. Aucune nouvelle, pas une lettre; elle s'était fondue, évanouie, comme un nuage dans un grand ciel, et rien ne la rattachait à lui. Son nom était un de ces noms impersonnels, multiples: Smith, Thomson ou Becker, que les Anglais épinglent de prénoms aux séries d'initiales pour les distinguer de la foule; son lieu de naissance: une ville qu'il ne se rappelait qu'à peine.

Il ne faisait attention, quand elle parlait, qu'à la douceur de sa voix et au mouvement si joli de ses lèvres sur ses dents. Il était si sûr d'elle, de son retour; des lettres devaient lui donner l'adresse nécessaire pour y répondre, et aucune de ses lettres n'était parvenue!

Le feu tournant rayonnait sur la mer, posant successivement dans le noir sa tache lumineuse. Parfois, il frappait la blancheur d'une voile qui apparaissait, une minute, comme un fantôme et s'évanouissait plus vite encore, ou bien il soulignait la coupe grise, les cheminées noires d'un vapeur filant au large.

Kerguelen sentit le sommeil le prendre et, pour lutter, il fit le tour de la lanterne, le corps tout haché d'ombre et de clarté par les virages de l' "optique." Mais il tressaillit soudain; une sonnerie persistante et grêle tirait ses nerfs et en groupait la sensibilité vers le récepteur de l'appareil Morse. Lentement il vit la roue qui se mouvait, et il pensa:

—C'est un télégramme sans fil; peut-être il vient du croiseur qui est parti de Brest ce matin.

Kerguelen se pencha sur le ruban qui déroulait lentement ses anneaux sous la molette imprimante. Les signes s'espacèrent, en traits, en points. Puis la sonnerie, de nouveau, tinta, brève et le fin papier s'arrêta, immobile, coupé aussitôt par la main experte.

Le gardien, d'un coup d'oeil, reconnu que les signaux ne correspondaient pas aux lettres du formulaire et jugea qu'il venait de recevoir un télégramme chiffré.

Il s'occupa aussitôt de le transmettre au ministère.

* * *

Le Bihan, ce matin-là, s'était levé "chef de poste"; la veille au soir, sa femme, Françoise, l'avait un peu chapitré sur son trop de patience envers ses surbordonnés et cette déférence qu'il montrait à Kerguelen.

—Tu lui causes quasiment comme si que ce serait M. le comte, du château. N'empêche que l'Anglaise à qui qu'il parlait l'été passé, n'est pas revenue pour l'épouser, comme c'était promis, vu qu'elle aura appris de mauvaises choses.

—Des mauvaises choses, femme! tu sais que Kerguelen...

Elle murmura, têtue dans sa malveillance:

—N'empêche!

Il haussait les épaules, supérieur, dominé pourtant par l'impression de la veille, et il fut heureux de pouvoir s'affirmer à lui-même sa sévérité dès qu'il eut rencontré le second gardien.

—C'est-y donc qu't'étais bu, hier soir, que me fais attraper à c'matin par la direction?

—Comment, chef?

—T'as expédié un télégramme qu'y n'y comprend goutte. Tiens, lis.

Kerguelen déplia le chiffon bleu.

"Reçu 2 h. 43 matin, télégramme prétendu chiffré incompréhensible. Donner explications d'urgence."

—Qué t'as à dire?

—La dépêche est arrivée par le sans-fil. J'ai transmis les signaux Morse tels que je les ai reçus.

—Et qué qui disaient, tes signaux?

—Ils formaient certainement des phrases avec des points, des virgules, seulement ces phrases, je ne les ai pas comprises. J'ai pensé que c'était un chiffre.

—T'as pensé, t'as pensé... Quoi que j'vas leur répondre, à la direction, à c't'heure.

Kerguelen déclara, fonctionnaire:

—Je vais rédiger un rapport; j'ai gardé le double.

—Un rapport. C'est ton affaire, vu que pour manier la plume, ça te connaît. Mais c'est long, un rapport. J'vas télégraphier au ministère.

Il aimait à faire savoir, à affirmer qu'il pouvait correspondre avec ce ministère et ces directeurs qu'il imaginait un royaume mystérieux, habité d'êtres tout-puissants, et la main sur son manipulateur, il ressentait un peu l'orgueil de ces boyards russes, ivres d'oser parler à l'empereur.

Kerguelen, au dehors, aspira, nonchalant, l'âme de cette matinée: devant lui, un champ de sarrazin étalait sa nappe blanche à peine ombrée de vert sous la brise et qui, terminée au coupant de la falaise, semblait une toile molle jetée entre le ciel et la mer.

Un calme rêveur d'engourdissait, il sentit venir l'oubli, renaître l'espoir.

Mais Yves parut sur le seuil du poste, la face congestionnée de s'être courbé sur les appareils. Sans un mot, cette fois, pénétré d'importance et de respect, il tendait le télégramme de réponse.

"Envoyer immédiatement Paris sous-chef Kerguelen pour explications."

—Ben, mon colon, tu sais t'y prendre pour aller à Paris aux frais de l'administration. N'empêche que j'aime mieux être à ma place qu'à la tienne.

Le gardien demeurait effaré. Que pouvait cacher cette dépêche reçue et transmise automatiquement par lui? De quoi était-il coupable. Il fit en un tour de main sa valise, enfourcha sa bicyclette et gagna la station voisine. Le lendemain, il serait à Paris.

* * *

En entrant sous la voûte du ministère, Kerguelen sentit peser sur lui, d'un poids glacial, l'atmosphère de l'administration. Il se repéra cependant, au courant des détours, connut les escaliers à gravir, les couloirs à suivre pour arriver à la direction. Et, sitôt son nom donné à l'huissier, il prévit l'attente éternelle dans la salle silencieuse où des gens mornes se figeaient respectueusement posés sur des fauteuils raides.

Aussi fut-il étonné d'être appelé l'un des premiers et introduit dant le cabinet du directeur. Là, les fenêtres ouvraient sur des jardins, sur des balancements d'arbres, et, un moment, Kerguelen, le rêveur, s'oublia à les suivre par-dessus la tête du fonctionnaire assis et sévère.

Mais il s'entendait interpeller:

—Vous êtes le gardien du feu 64, Kerguelen?

—Oui, monsieur le directeur.

—Je vous ai fait venir pour vous demander des explications sur le télégramme que vous nous avez expédié dans la nuit du 23 au 24. Il est incompréhensible.

—J'ai transmis exactement les signaux Morse inscrits par le récepteur sur la bande.

—Ces signaux sont bien évidemment des signaux Morse, mais leur disposition ne présente aucun sens dans aucune langue connue, ni au chiffre des Affaires Etrangères.

—Monsieur le directeur, je ne sais que vous dire: j'ai entendu la sonnette spéciale du marconigram, je me suis mis en devoir de recevoir la dépêche et je l'ai transmise intégralement.

—Pensez-vous qu'un navire pût croiser au large en ce moment? La nuit était-elle claire

—Une nuit d'étoiles, monsieur le directeur; mais du phare, à cause du feu, on ne distingue pas très bien. D'ailleurs, le télégraphe sans fil peut être impressionné par des émotions très lointaines.

Un jeune homme entra, l'air important et brusque, laissant passer, cependant, à travers sa morgue, des aveux de nature franche et amusée. Sa barbe en pointe, soignée et noire, son pince-nez, sa jaquette à la boutonnière ornée d'un rond violet, toute l'allure désignait le "neveu de ministre," heureux de vivre, de paraître, pénétré de ses fonctions, mais décidé à s'en divertir à l'occasion. Le directeur l'accueillit avec la bassesse qu'il faut pour un tout-puissant et le mépris qui convient pour un éphémère.

—C'est le gardien du feu 64 qui a expédié le télégramme dont j'ai entretenu M. le ministre, hier.

— Je sais que mon oncle attache une importance particulière à cet incident. La presse qui est au courant, — comment font-ils? — s'est emparée de la chose. Ils sont à court de copie. On prétend qu'on se trouve en présence d'une communication échangée entre conspirateurs monarchiques et que le poste de Trézien aurait interceptée. Mais comment les journaux ont-ils eu connaissance du fait?

Il insistait, heureux de l'émoi du directeur, et souriant à sa propre duplicité; c'était lui qui avait renseigné des reporters influents et amis. Le directeur se tourna vers Kerguelen.

—Vous entendez ce que dit M. le sous-chef de cabinet? Répétez ce que vous m'avez raconté.

Le gardien récita son petit discours et Masson-Ducharpntier, professa:

—C'est bien ce que nous pensions, monsieur le directeur. Voulez-vous me confier ce garçon-là? Nous allons faire tout Paris ensemble et j'aurai le sens de cette dépêche ou que le diable...

Paternel, le directeur congédiait déjà Kerguelen.

—Allez, mon garçon, et tenez-vous à la disposition de Monsieur.

Dès qu'ils furent dans la rue, Masson-Ducharpentier s'empara d'un taximètre et y fit monter Kerguelen, expliquant avec un bon sourire.

—C'est aux frais de la princesse.

Car il aimait à employer les termes un peu surannés et rappelant le cynisme désinvolte des anciens dirigeants dilapidateurs.

Il ajouta, toujours aimable en vue de candidatures bretonnes possibles et certain de son aptitude à représenter tous les départements:

—Nous allons toujours commencer par interviewer les professeurs spéciaux.

* * *

Cet homme savait le secret de pénétrer partout. Les consignes tombaient devant lui, les portes closes s'ouvraient à son geste. Ils furent introduits, aussitôt qu'annoncés, chez M. Hervaine-Laruscher, chargé du cours de tamoul à la Société des Etudes Antiques. C'était un savant d'aspect pauvre et maussade qui eut de la peine à s'humaniser pour le neveu du ministre et témoigna ignorer la présence même de Kerguelen.

—Je viens, Monsieur, vous soumettre un télégramme dans lequel les attachés du chiffre au ministère des Affaires Etrangères et un drogman ont cru reconnaître des traces du langage usité sur le côtes de l'Asie méridionale. Nous avons quelques raisons de penser que des communications d'origine britannique peuvent employer ce langage pour égarer nos recherches et je viens vous demander de bien vouloir nous prêter ici le concours de votre haute compétence. Le gardien télégraphiste qui m'accompagne va vous donner la traduction littérale des signaux Morse recueillis par son poste.

Kerguelen posa la dépêche sous les yeux du professeur. Au-dessous de chaque signal il avait inscrit le caractère d'écriture correspondant. La suite des signes donnait l'apparence de phrase suivante:

"Ye sou his ti ou iour pen sen av ô pahour rie ve nhir moon emy fer notn os."

M. Hervaine-Laruscher posa l'attention de son binocle sur les caractères.

—Evidemment, à première inspection, ce groupement de mots indique une origine indo-européenne. Nous devons, en pareil cas, nous attacher à l'étude des racines et surtout écarter soigneusement les idées préconçues. C'est pourquoi je renonce absolument à votre supposition première d'une phrase ou d'un emploi de mots empruntés au tamoul.

Il s'interrompit, heureux de professer et de tenir des imprudents sous la férule de son savoir.

—Le tamoul ou timoul est une des plus importantes des langues charidiennes et celle qui se rapproche le plus du sanscrit. Je relève dans le texte que vous me soumettez certains termes qui se rapportent certainement à l'alphabet "Grantha" dont les brahmanes du Coromandel se servent pour leurs exercices religieux ou littéraires. "Ye," notamment, a incontestablement ici la valeur de l' "Yod" dans la phonétique de l'indo-iranien. Je découvre par contre les monosyllabes "ti ou iour," qui ne peuvent appartenir qu'à un des dialectes chinois. "Rie" et "ve", qui ne signifient rien, ont été placés là pour détourner l'attention; "nhir," que j'écrirais plus volontiers "n'hir," apparait indiscutablement comme une racine celtique... Mais, voici un mot anglais.

—Anglais! cria Kerguelen.

—"Moon," tout simplement la "Lune..." l'astre des nuits, si vous préférez, monsieur Masson-Ducharpentier. Voyez ici "emy fer"; c'est du sanscrit pur donnant le sens de "véhicule de la sagesse" (plus loin, du germanique archaïsant "notn" contraction de "nothung," "connaissance, intelligence," et voilà "os" qui est peut-être tout simplement du latin dans le sens de "visage." C'est parfaitement clair.

Mais le "neveu" secouait la tête.

—Cette préoccupation de mêler plusieurs langues est déjà significative et révèle l'importance que l'expéditeur attache à son télégramme. Nous sommes donc d'ores et déjà sur les traces d'un complot politique dont la direction est concentrée entre des mains de lettrés. C'est moins dangereux comme manifestations à craindre, plus grave en tant qu'indication de milieu.

Comme le linguiste les reconduisait, Kerguelen l'entendit dans l'antichambre habitée d'une bonne accourue et secouant un tablier, murmurer quelques paroles suppliantes où il était question de modestie et de croix d'honneur.

—Allons voir le Dr d'Harpinsac, le fameux sanscritiste; nous en saurons peut-être plus long. Mon oncle lui a fait donner la rosette, l'autre jour...

Il ajouta, comme on s'excuse:

—D'Harpinsac est de notre arrondissement.

Mais le docteur se faisait féliciter de sa décoration dans une matinée au cours de laquelle il rêvait de marier ses filles, et les deux chercheurs se trouvèrent au milieu d'un flot aimable de valseurs. Ils durent entraîner l'éminent professeur dans les profondeurs d'un bow-window séparé de la foule par la table du buffet, — le cabinet du maître servait, ce jour-là, de vestiaire.

—Vous voyez, disait-il onctueux et *triomphant*, c'est un gracieux tableau et voici quelques jolies personnes. Je regrette, monsieur Ducharpentier, que vos occupations ne vous aient pas permis... Au surplus, Messieurs, et quoique la circonstance et le lieu où nous sommes ne comportent guère un examen suivi, il me suffit de jeter les yeux sur le texte manuscrit que vous me présentez pour déterminer sa nationalité: monsieur Hervaine...

Il appuyait son mépris d'un sourire en suivant d'un oeil approbateur le rythme du "boston" que dansait Simone, sa plus jeune fille.

—... M. Hervaine a trouvé dans ces caractères des mots se rattachant au sanscrit... je ne les découvre pas — et j'ai de bons yeux. "A priori," Monsieur, mon opinion très humble est que cette dépêche a dû être écrite en basque, langue, vous le savez, agglutinative et sans similaire en Europe, mais dans les formations de laquelle un esprit peu exercé peut apercevoir par un travail d'approximation inexacte de vagues ressemblances avec le sanscrit. Vous savez que des marins des côtes de Gascogne et de Bretagne remontent fréquemment jusque dans la Manche pour s'y livrer à Torbay à la pêche du hareng. L'un d'eux a pu, soit par esprit de mystification, soit pour tenter de correspondre gratuitement avec sa famille se servir d'un des postes établis sur la côte anglaise et lancer ce mystérieux télégramme dont se préoccupe bien gratuitement l'opinion publique. Ce sanscrit, Monsieur, c'est du basque ou, si vous préférez, de l'esculdunac. — Mais ma science ne va pas jusqu'à pouvoir vous donner l'interprétation exacte que vous souhaitez. Allez voir mon collègue, Mouton d'Artigueriguerry, il vous lira cela comme son journal.

* * *

Le "neveu" posait avec un soupir sa bottine sur le marchepied du taximètre.

—Allons voir encore ce Basque, disait-il, quand des crieurs passèrent, brandissant et criant la "Presse." La manchette du journal portait en 'gras': "La vérité sur le télégramme mystérieux."

"Une communication de Mars!"

Tous deux, avides et sans préséance, ils lurent:

"On sait maintenant la vérité sur la dépêche indéchiffrable dont l'opinion s'était émue et dont, dans les hautes sphères gouvernementales, on n'était pas éloigné d'attribuer l'origine à des tentatives de conspiration monarchique. Cette supposition, hâtons-nous de le dire, n'était pas exacte. M. Leferrier, directeur du bureau central astronomique, interviewé par un rédacteur de l' "Après-midi," a affirmé à notre confrère que le télégramme reproduit par les journaux d'hier soir et dont l'ambiguité avait causé une assez vive émotion dans certains milieux, était, à son sentiment, un message fluidique ou électrique émis par la planète Mars qui se trouve en ce moment fort rapprochée, — relativement, — de la terre.

—"Vous savez, a dit M. Leferrier à notre confrère Jean Sérien, qu'une opinion assez répandue aujourd'hui dans le public veut que les Martiens arrivés, d'après l'âge de leur étoile, à un développement de civilisation bien supérieur à celui de notre globe, aient tenté depuis longtemps d'établir des communications intercélestes avec nous. On a signalé les formes géométriques qui se produisent à certains moments à la surface de la planète et qui pourraient être les lettres d'un alphabet que nous sommes impuissants à lire et même à épeler.

"Dans le cas qui nous occupe, je ne verrais aucune impossibilité à ce que des Martiens expédiassent dans toutes les directions de l'infini, des pulsations, — si j'ose m'exprimer ainsi — électriques rythmées selon les inflexions de leur langue et exprimées par l'écriture phonétique; ces ondes coulant à travers l'éther avec la rapidité de la lumière auraient pu parvenir dans notre atmosphère, continuer d'y rayonner et impressionner, enfin, les récepteurs

A suivre page 4

The Hudson's Bay Co.

NOUVEAUX PARDESSUS D'HIVER POUR HOMMES

Prix variant de $12.00 a $40.00



Avec les premieres chutes de neige le besoin de v'/ements chauds se fait sentir — on comprend que l'automne s'acheve et que l'hiver frappe a la porte. Not-e stock de pardessus est actuellement au complet et vous avez le choix entre quatre cents modeles differents; le moment est donc opportun de venir vous-meme acheter un pardessus confortable pour l'hiver.

Ces pardessus proviennent des meilleures maisons de confection du Canada, des Etats-Unis et d'Angleterre; les etoffes sont d'une qualite superieure et la coupe est d'apres les indications les plus recentes de la mode.

Vous etes assure d'obtenir ? nos magasins, les pardessus les meilleurs, sous le rapport de la confection, de la qualite et de la nouveaute, et cela a des prix a la portee de tous. Notre vieille reputation de maison de confiance nous fait un devoir de chercher de plus en plus a assurer un traitement de faveur a nos nombreux clients.

Voici quelques exemples de nos prix:

PARDESSUS A $15.00

Modeles superbes en brun, gris, vert et melange. Cols hauts et demi-hauts. Confection superieure.

PARDESSUS A $18.00

Tres grand choix a ce prix; modeles tres elegants en teintes brunes. Revers doubles, cols fermant tres haut.

PARDESSUS A $22.00

Lainages tres epais, protegeant contre les froids les plus intenses; modeles a revers doubles et simples, doubles de tweed.

PARDESSUS A $25.00 ET $30.00

Nous offrons pour ces prix des pardessus d'une qualite sans egale; sous les rapports de la coupe, de la confection, de l'excellence de l'etoffe et des prix ces pardessus n'ont pas de rivaux. Quoique legers a porter ils donnent le maximum de chaleur et de confortable; les etoffes sont des chinchilla en brun, gris et vers; revers doubles avec cols tres hauts et chaude doublure de tweed pure laine.

PARDESSUS A $35.00

Superbes pardessus a cols transformables, modeles Raglan, avec revers doubles; cols "Tempete" et cols "Arctic." Ces pardessus sont les plus elegants de la saison et ils deviennent de plus en plus populaires.

Rez-de-chaussee; entree avenue Jasper.

The Hudson's Bay Co.

LE MAGASIN DE LA QUALITE

VOUS TROUVEREZ DANS NOS PAINS

Tous les principes qui donnent la santé au corps, la force aux muscles et la vigueur au cerveau.

Toujours parfaitement boulangés et cuits. L'essayer une fois c'est l'adopter pour toujours. Chaque pain est garanti sous le rapport du poids.

Notre Spécialité est le **MOTHER'S BREAD.**

HALLIER & ALDRIDGE,

Telephones: 1327 et 6720 — 223 Ave. Jasper Est

GRAIN

Correspondance en Francais

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné

J'ai fourni des cautions au gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains.

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

THOMAS F. ENNIS

Boîte de Poste 513. — **BUREAU: 434 Grain Exchange.**

WINNIPEG, MAN.

Excursions d'Hiver EN EUROPE

PAR LE CHEMIN DE FER CANADIAN NORTHERN ET TOUTES LES COMPAGNIES DE NAVIGATION

Billets en vente du 7 Nov. au 31 Déc. 1912.

Longue validité. Faculté d'arrêts en cours de route. Choix de la route.

Des renseignements détaillés seront fournis et réserve sera faite des lits sur demande adressée à

JOS MADILL,
Agent des billets.
115 Jasper E.
Tél. 1712. Edmonton, Alta.

WM. STAPLETON,
Agent des Voyageurs du District.
Saskatoon, Sask.

GRAND TRUNK PACIFIC

PROJETEZ-VOUS UN VOYAGE EN EUROPE CET HIVER ?

Les taux d'Excursion de NOEL et du JOUR DE L'AN seront mis en vigueur, et la vente des billets commencera le

7 NOVEMBRE 1912

Validité de cinq mois à partir de la date de vente des billets.

Vous pouvez choisir votre ligne de paquebots et votre port de départ ainsi que le point terminus de votre voyage.

Nos taux sont les plus réduits et le voyage se fait dans les conditions les plus confortables.

Nous aurons des wagons "touristes" spéciaux (sans changement depuis Edmonton) pour faire correspondance avec le départ du vapeur "Mégantic", de la ligne White Star, qui partira de Montréal le 23 novembre 1912, ainsi qu'avec le départ du vapeur "Laurentic", qui partira de Portland le 7 décembre 1912.

Un train spécial qui sera le dernier mot du confortable avec lits et wagons-lits, fera correspondance avec le vapeur "Teutonic", de la ligne White Star Dominion, qui partira de Portland le 14 décembre 1912 et arrivera à Liverpool le 21 décembre 1912.

VOYAGEZ PAR LE TRAIN QUOTIDIEN "DAILY LIMITED" composé de wagons éclairés à la lumière électrique, de wagons-restaurants et de wagons-lits.

Le meilleur service de l'Ouest. Toujours à l'heure.

Faites vos réserves de suite afin de choisir à votre goût.

Réservez votre place à bord du train spécial de Noël et profitez de la plus agréable des excursions.

Tous les renseignements désirables seront fournis par

J. F. PHILP,
Agent des voyageurs pour la ville.

153 JASPER E. — **EDMONTON, Alta.** — **TEL. 4057**

ST-PAUL DE METIS

St-Paul de Metis est devenu une ville active, possedant d'importants edifices, et cela malgre que cette localite fut eloignee de 65 milles d'une voie ferree. La Nature a fait de **St-Paul le centre naturel** d'un Empire de cent milles carres, au Nord de la riviere Saskatchewan, possedant les plus riches et **les plus belles terres agricoles** de cette belle et riche province.

Le C. N. R. construit un **chemin de fer d'Edmonton a St-Paul de Metis.** Le talus est deja termine sur une bonne longueur a partir d'Oliver et les **arpenteurs viennent juste d'atteindre St-Paul** a l'autre extremite. Le trace de la ligne traverse cette subdivision et **passe a quelques pieds du vieux magasin.** Cette ligne **atteindra certainement St-Paul au cours de l'automne prochain. Le Gouvernement a garanti les debentures de la voie ferree de St-Paul** et il faut que cette derniere soit terminee a cette epoque. Des hommes et des chevaux y sont activement occupes en ce moment.

St.Paul est incorporé

La gare doit etre a l'interieur de la corporation. Nous possedons le terrain sur lequel existent le plus ancien magasin et la plus ancienne maison; nous avons subdivise 40 acres en **lots d'affaires du centre.** C'est l'ancienne propriete Poitras. St-Paul s'etendra dans toutes les directions et deviendra une ville importante. Mais actuellement cette subdivision, c'est **St-Paul meme.** On attend l'arrivee du C. P. R. et du G. T. P. presqu'immediatement apres la mise en exploitation de la ligne du C. N. R. Cette riche region ne peut etre desservie par un seul chemin de fer et toutes les compagnies viseront surement a atteindre St-Paul qui deviendra rapidement **un important centre de chemin de fer.**

Il n'y a pas autour de St-Paul de terres vacantes ainsi que l'on en trouve aux environs des villes situees au Sud de la Saskatchewan; pas de terres du C. P. R.; pas de terres de la Cie de la Baie d'Hudson; pas de terres "scripees"; pas de terres detenues par des speculateurs.

Les lots qui peuvent etre achetes actuellement pour $200 seront promptement revendus $2,000 et $10,000

Achetez maintenant et vendez alors. Vous ne pouvez perdre et votre argent travaille pour vous

Telephone, office, 1995. — **Telephone prive, 6943.**

M. W. HOPKINS

LOTS DE ST-PAUL DE METIS

COIN DE L'AVENUE JASPER ET DE LA PREMIERE RUE. AU-DESSUS DU MAGASIN DE TABACS.

Edmonton, - Alberta

Médecin, guéris-toi toi-meme

Vonda, Sask., 31 oct. 1912. — Le "Patriote" de Duck Lake du 30 octobre 1912 publiait un article intitulé: "La persécution religieuse et nationale." Dans cet article, on lit entre autre: "Où la minorité a-t-elle le contrôle complet de ses écoles tout au moins comme la minorité protestante a le contrôle des siennes dans Québec? Est-ce au Manitoba et au Keewatin? Est-ce dans l'Ontario? Est-ce dans l'Ouest? Est-ce dans les provinces maritimes? Partout c'est l'erreur protestante, c'est la librepensée maçonnique qui traite l'Eglise en parias et empiète constamment sur ses droits. Partout c'est la langue du protestantisme qui cherche à étouffer la langue du catholicisme, la langue des premiers fondateurs du Canada, la langue française. Partout les droits de la foi catholique reposent sur le droit divin et les droits de la langue française sur le droit naturel."

Cet article est plein de vérité. La religion catholique et la langue française ont vu leurs droits violés — au Canada — malgré la constitution britannique—le pacte de la Confédération — par la majorité anglaise et protestante. C'est un fait indéniable. Mais n'avons-nous pas des reproches sévères à nous faire? Quand l'ennemi attaquait, que faisions-nous? Nous nous divisions. La politique, les intérêts du terre à terre, l'amour du confort, nous ont joué de bien vilains tours. Aujourd'hui, si nous ne recevons que des miettes qui tombent de la table du plus fort, nous l'avons bien voulu, et si nous subissons encore cette humiliation c'est encore parce que nous nous faisons esclaves de la politique, des intérêts temporels d'un amour mal compris de la paix, de la douce tranquillité qui ne demande jamais de sacrifices.

On porte même l'indifférence. l'apathie, jusqu'à jeter dans l'oubli les bribes de liberté que nos vaillants défenseurs ont su nous conserver. Je n'en veux pour preuve que l'exemple suivant:

Pour ce qui a trait à nos droits scolaires dans la Saskatchewan Est-ce que les règlements scolaires de 1905 ne permettent pas de faire donner à nos enfants un cours primaine en langue française si Messieurs les Commissaires d'écoles et les parents ou tuteurs des enfants le désirent?

Il n'en tient qu'à nous de le vouloir. Nous n'avons qu'à choisir nos commissaires d'écoles. C'est bien simple. Ces messieurs devront exécuter la volonté des parents. Mais, avec l'expérience que j'ai acquise, laissez-moi vous dire que si M. le curé n'est pas là pour voir à ce que la langue française prenne sa place d'honneur à l'école, elle a grande chance de rester derrière la porte.

Comme on le constate malheureusement trop souvent, les nôtres se laissent trop aisément éblouir par la marchandise qui vient de l'étranger. De plus, n'ayant pas fait d'études, ils n'apprécient pas leur langue comme elle le mérite, et sans les bons conseils, les avis sages de M. le curé du haut de la chair et dans les familles, cette langue de diamant, qu'il a étudié pendant de longues années sur les bancs du collège, les services qu'elle a rendus à l'Eglise, le prêtre le sait plus que tout autre, oui, il y a longtemps que la langue française serait disparue du Canada si le clergé s'était abstenu. Honneur donc au clergé français et canadien de ce pays!

Un cours primaire consiste à enseigner la lecture, la grammaire et la composition française. C'est suffisant, je crois, pour nos enfants qui fréquentent les écoles publiques ou séparées.

L'interprétation légale de la clause 36 par l'hon. A. Turgeon, sur la demande du Bureau d'Education de Régina, nous donne toute la latitude voulue pour enseigner ce cours primaine d'une manière utile et efficace.

Alors, on n'a qu'à se conformer à cette interprétation de haute autorité, si nous voulons être d'accord avec la loi.

Si parfois le fanatisme montre le bout du nez dans certain milieu de la province, passons outre; ne craignons rien, faisons notre travail comme on doit le faire. N'allons pas crier à tue-tête, ça réveillerait les morts contre nous. nous avons assez des vivants.

Maintenant, le "Patriote", qui est le gardien vigilant de nos droits dans cette province, voudrait-il nous dire pourquoi on bannit le français dans les écoles indépendantes et séparées de Prince Albert et de Saskatoon, pour ne citer que ces deux exemples?

Ces écoles sont dirigées, — deux du moins—par des religieuses appartenant à des communautés française et canadienne.

Leurs écoles sont fréquentées, il est vrai, en majorité par des élèves de langue anglaise, mais il y a aussi un bon nombre d'élèves de langue française qui n'ont pas l'avantage d'apprendre la langue de leurs mères.

Ces enfants sont appelés à devenir, par leur instruction et leur éducation, de petits Canadiens-anglais.

Il me semble que l'autorité religieuse n'aurait qu'à manifester un simple désir que le français soit enseigné, comme on le fait à Duck Lake, à Howell, j'oubliais ma paroisse, à Vonda, pour qu'il le soit immédiatement. J'ai entendu plusieurs de nos bonnes familles canadiennes se plaindre de cet état de choses. Mais je leur disais: "Pourquoi n'agissez-vous pas?" "Ah!, monsieur, nous ne sommes pas instruits nous autres on ne nous écouterait pas quand bien même on se plaindrait." — "Mais où sont donc vos hommes de profession?" leur dis-je. "Ils sont plus Anglais que les Anglais eux-mêmes," s'empressèrent de me répondre ces braves gens.

Qui est blâmable dans ces deux cas? Est-ce la loi, les règlements scolaires de 1905? Est-ce la langue du protestantisme qui cherche à étouffer la langue française?

Médecin, guéris-toi toi-même.

Maintenant, est-ce que ce cours primaire en langue française est enseigné comme il devrait l'être? Si j'en juge par ce que me disent des personnes compétentes dans l'ensemble, ce cours primaire ne serait que fantaisiste. La plupart de nos enfants n'apprennent ni grammaire, ni composition française, à peine si on leur montre d'une manière convenable la lecture française. On consacre tout son temps et ses efforts à l'anglais, et nos propres professeurs de langue française donnent un bien triste exemple à nos enfants en considérant l'enseignement du français comme tout à fait secondaire, de peu d'utilité.

La raison de tout cela. Ah! c'est que l'on redoute la visite de l'inspecteur anglais. Après l'examen, voyez-vous, c'est le rapport qui va tomber entre les mains du secrétaire de l'arrondissement, et l'on tient énormément à ce qu'il soit favorable, sinon, gare aux professeurs.

Le gouvernement Scott vient de nommer un inspecteur de langue française dans la personne de M. F. X. Chauvin. Nous le félicitons hautement de cet acte de justice.

Je suppose que M. F. X. Chauvin a été nommé inspecteur pour visiter les écoles bilingues.

Les lacunes qui existent actuellement dans nos écoles bilingues au sujet de l'enseignement du français devront disparaître avec le temps sous sa haute et distinguée surveillance.

En attendant, le seul homme dans nos districts scolaires de la ville et de la campagne qui peut améliorer les choses, de concert avec les commissaires d'écoles, c'est le prêtre. Chez les nôtres, ce que le prêtre veut, Dieu le veut.

Un autre fait et je termine.

Si le français doit être enseigné à l'école, il ne faut pas qu'il soit à la porte de l'église.

Comme cela se pratique dans certaines églises de ville; il est temps que certains membres du clergé français cessent de traiter les nôtres comme une quantité négligeable.

Qui défend à nos prêtres de langue française de se servir du français du haut de la chaire? Est-ce l'Eglise? Sont-ce nos évêques, comme cela a lieu dans certaines parties du Canada et des Etats-Unis. Non, grâce à Dieu, tous nos évêques français ou canadiens-français du Canada ont le coeur trop français pour cela.

Est-ce pour faire bonne mine aux Irlandais catholiques?

Ce n'est certainement pas la langue du protestantisme qui ose aller si loin, pénétrer jusqu'au fond des sanctuaires sacrés.

Médecin, guéris-toi toi-même.

AMEDEE CLEROUX.

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Beaumont, No 741. Un pouvant parler et enseigner le français. Pour plus amples informations, s'adresser à J. A. Revoir, secrétaire-trésorier, Beaumont, S. D. No 741.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. 11 p.m.

5o. Première rue, de [illegible] a l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ère rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 3 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e. rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

La France et l'Amérique

D'après M. Hanotaux

Le chef distingué de la mission française en Amérique, que les Québecois applaudissaient naguère à l'Université Laval, vient de livrer au public français les impressions qu'il a rapportées de son voyage transatlantique. Dans la "Revue des Deux-Mondes" du 15 septembre dernier, il a essayé de noter tout ce que la France pourrait emprunter de bon à la civilisation américaine, et, dans la livraison du 1er octobre de la même "Revue," il s'est appliqué à énumérer, au cours du deuxième article de cette série qu'il intitule: "L'Amérique du Nord et la France", "les points par lesquels l'Amérique peut emprunter encore quelque chose à l'Europe et notamment, malgré le préjugé courant là-bas, à la France."

Cette dernière étude est d'une portée beaucoup plus considérable que la première, bien que M. Hanotaux en ait restreint le côté européen à la France.

C'est exclusivement, en effet, des rapports qui existent et de ceux qui devraient exister entre la France, d'une part, et les Etats-Unis et le Canada, de l'autre, que l'éminent écrivain entretient les lecteurs de la "Revue des Deux-Mondes" du 1er octobre.

* * *

M. Gabriel Hanotaux a bâti son étude sur cette idée: "La France a besoin d'être défendue devant l'Amérique." Et tout le long de son article, il défend la France devant l'Amérique. C'est dire que cet article tourne parfois au plaidoyer, notamment en ce qui touche à l'oeuvre et aux idées révolutionnaires.

M. Hanotaux résume ainsi, en deux mots, dès le début de ses remarques, les appréciations de l'Amérique sur la France: "Le peuple français est en décadence; la France est une espèce de "Pologne" vouée à un prochain démembrement."

Il trouve la source de cette appréciation, qu'il qualifie de "sévèrement pessimiste" dans la guerre de 1870, "suivant de près la guerre du Mexique (où la France s'était trouvée presque en antagonisme avec la nationalité américaine en péril)." D'après lui, le fanatisme puritain des Etats-Unis et le luthéranisme de l'Allemagne avaient cru voir dans ces événements "comme un châtiment de la Providence se prononçant contre le catholicisme et les races latines."

Que ces pays protestants, imbus des préjugés de l'hérésie, aient vu dans les événements de 1870 une condamnation du catholicisme là où il y avait une épreuve envoyée par Dieu à une nation choisie pour la prémunir contre les dangers de la libre-pensée et l'attacher plus étroitement à la vérité catholique, cela est fort possible. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au point de vue purement politique, l'affaiblissement de la France par suite de cette guerre néfaste était suffisant, à lui seul, pour amoindrir, chez les nations non latines, plus attachées que nous au progrès matériel, le prestige de la France. Le "Vae Victis", on ne peut le nier, s'exerça donc durement contre la mère-patrie héroïquement blessée au champ d'honneur. La génération de Louis Fréchette en sait quelque chose, et les malheurs de la France eurent alors, au Canada, et jusque dans les plaines de l'Ouest américain (où colons allemands et colons canadiens-français se bousculèrent parfois rudement devant les affiches des journaux en cette année terrible), un retentissement douloureux et profond.

Puis, ajoute M. Hanotaux, la France s'est trop souvent appliquée à "se déconsidérer elle-même". Et il accuse Taine de pessimisme, — pessimisme, hélas! trop justement motivé par les événements qu'il eut à raconter et par ceux qui, depuis n'ont que trop malheureusement prouvé la clairvoyance de l'historien, — et reproche, — cette fois avec beaucoup plus de raison, il nous semble, — à Desmoulins d'avoir "marqué le point culminant d'une campagne où s'attardait le désenchantement de la défaite" par la publication de son trop fameux ouvrage "A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons."

* * *

Après avoir fait ces constatations préliminaires, M. Hanotaux attaque ensuite carrément cette idée américaine, — et peut-être admise aussi par certains canadiens, — de la décadence française.

La première preuve de la vitalité française qu'il nous offre, c'est "l'entrain et la résolution avec laquelle la population accepta les charges militaires imposées par la défaite et par la paix armée."

Il cite, ensuite, l'esprit d'économie, vraiment remarquable, en effet, du peuple français, "l'activité constante de la production nationale" et "la prospérité, sans cesse accrue et si mal comprise, du commerce français." Il signale aussi l'importance des placements français à l'étranger, et rappelle que "la France touche, par les revenus de ses capitaux, placés à l'étranger, une rente annuelle égale à la somme du budget national."

Nous ne pouvons résister au plaisir de présenter à nos lecteurs ce joli tableau que trace l'éminent écrivain de la France au travail:

"Son entrain et sa belle humeur donnent le change: elle porte le poids du travail si aisément qu'on ne la voit jamais ni affairée, ni lasse et sa richesse même ne lui est pas à charge: elle l'augmente, mais sans hâte et sans essoufflement. L'économie française est une prudence réfléchie, non une âpre convoitise. Elle profite aux autres autant qu'au pays lui-même."

Voilà pour le portrait de la France économique, où peut se mêler sans doute un peu d'embellissement inspiré par la piété filiale, notamment en ce qui touche à la faculté prodigieuse d'amasser, mais où dominent, en somme, la vérité et la précision des traits.

* * *

"Faut-il maintenant, se demande M. Hanotaux, plaider la cause de la France au point de vue de la moralité, soit générale, soit particulière?"

Et il entreprend courageusement de la plaider, en commençant par cet aveu: "La littérature française — ou, pour parler plus exactement, le roman français — ne s'est pas signalée, il est vrai, dans une période récente, par une pruderie extrême... Le théâtre, le roman consacrés à l'étude des moeurs et des caractères, ont insisté sur certaines peintures vives ou scabreuses." Et comme excuse, M. Hanotaux nous offre ceci: "Mais personne n'ignore que le roman et le théâtre ne s'adressent pas à la jeunesse, et que, dans tous les temps, ils ont figuré parmi les arts réservés." Hélas! que cette excuse est faible, piteuse même, et qu'il eût plus utile à la cause française de le reconnaître ici franchement.

Là où M. Hanotaux a parfaitement raison, par exemple, c'est quand il reproche aux étrangers d'encourager de leur clientèle les productions pornographiques françaises.

Il y aurait un reproche plus grand encore, à notre humble avis à faire aux productions de l'esprit français contemporain. Corrompre les coeurs est une triste, bien triste besogne; mais combien plus grave, plus profonde, et, hélas! plus difficilement curable est la corruption des intelligences par le volume et par la presse sceptiques et irréligieuses. Nos coeurs de catholiques et de français ont saigné plus d'une fois, à la vue d'intelligences canadiennes-françaises entraînées loin des sentiers de la vérité par des ouvrages de propagande impie ou par des maîtres incrédules, dont la langue avaient l'accent de la vieille mère-patrie.

* * *

Mais laissons là cette douloureuse question, et hâtons-nous d'affirmer hautement, avec M. Hanotaux, que les bons, que les excellents ouvrages sont très nombreux en France, et profitons-en, nous, Canadiens-français, pour saluer ici avec fierté, la floraison superbe de livres, de journaux et de revues franchement catholiques qui font le plus grand honneur à nos cousins de France, véritable arsenal où nous sommes heureux de trouver des armes puissances pour mener les bons combats de la défense religieuse. Quelle joie et quelle fierté aussi animaient nos coeurs, en cette soirée mémorable du 25 juin 1912 où la voix autorisée d'un académicien éminent revendiquait, en termes de la plus grande noblesse, devant un auditoire canadien-français, les droits inaliénables de la vérité et de la morale catholiques!

* * *

Combien nous sommes heureux aussi, d'admirer, avec M. Gabriel Hanotaux, la beauté morale de la femme française, conservatrice de la foi aux foyers de France:

"La femme française, écrit M. Hanotaux: faut-il rappeler maintenant, ce qu'elle est, quelle fille auprès de ses parents, quelle épouse auprès de son mari, quelle mère auprès de ses enfants! La femme est la véritable évangélisatrice de la morale nationale: sur ses genoux, l'enfant suce l'honneur et la douceur de vivre avec le lait; ses exemples et ses leçons appuient la chère adolescence, et sa vaillance, sa sobriété, sa constance, accompagnent et soutiennent la vieillesse et le malheur."

Foyer chrétien français, famille chrétienne française, que certaines familles d'Amérique gagneraient à imiter ta délicatesse de conscience, ta réserve, ta modestie, ton esprit de travail, tes sages méthodes d'éducation et ta parfaite distinction!

Malheureusement, la famille française n'est pas exempte de faiblesses, surtout quand elle oublie son Dieu, et M. Hanotaux est forcé de faire encore cet aveu quand il vient à aborder le triste et si grave sujet de la dépopulation: "Oui, la diminution de la natalité est un jeune motif d'appréhension pour la survie de la race française." Et l'écrivain s'applique à rechercher la cause du mal. Il croit l'avoir trouvée dans "la saturation en hommes du sol cultivable." Mais il ne paraît pas pleinement satisfait, et à bon droit, de cette explication, et quelques lignes plus loin, il écrit: "Peut-être aussi, une plus large éducation morale, une conception de la vie moins égoïste et plus relevée, remettrons-ils en honneur les familles nombreuses." Le "peut-être" de M. Hanotaux paraît ici un peu timide et permet de supposer que la vérité apparaîtra bientôt plus clairement à l'observation attentive de l'historien.

* * *

"J'ai examiné en toute sincérité et bonne foi, écrit M. Hanotaux après cette revue, la plupart des critiques portées habituellement contre la France: mais je n'ai nullement la prétention de laver notre pays de tout reproche... Mais les autres peuples ne sont pas non plus infaillibles, et le nôtre a, du moins, pour le réconforter, le souvenir de l'existence vingt fois séculaire dont il a parcouru bravement les étapes périlleuses."

Et M. Hanotaux jette soudainement aux lecteurs de la "Revue des Deux-Mondes" cette belle et féconde pensée: "La naissance de la France coïncide avec l'époque où le Christ parut." L'éminent académicien nous a accoutumés, depuis la publication de son étude sur Jeanne d'Arc, à ces coups d'ailes vers la lumière. Ce rapprochement historique qu'il vient de faire si spontanément entre la naissance du Christ et celle de la France, en a-t-il sondé toute la profondeur? N'a-t-il pas compris qu'il illuminait ainsi les vingt siècles d'histoire de notre mère-patrie; que, par un seul coup de sa belle intelligence et de son intuition d'historien, il replaçait, pour ainsi dire, la France dans son rôle véritable de nation choisie par la Providence pour faire "les gestes de Dieu" dans le monde?

Nous ne saurions le dire, mais nous aurions aimé à voir l'historien loyal qui a parlé du "surnaturel" de la mission de Jeanne d'Arc reconnaître aussi le caractère providentiel de la vocation des Francs.

LA DEPECHE DE MARS

Suite de la page 2

d'une antenne de poste télégraphique.

"J'inclinerais d'autant à admettre cette supposition que, je l'ai déjà dit, la planète Mars est fort rapprochée de nous en ce moment et que les récents phénomènes de Cherbourg, qui n'ont pas encore reçu d'explication satisfaisante pourraient parfaitement être attribués à d'autres interventions martiennes du même ordre. Si je ne craignais de m'engager trop, j'ajouterais enfin que le contexte même de la dépêche et le caractère absolument spécial de l'idiome employé présentent, selon moi, les caractères du mode d'expression verbale d'un peuple arrivé au plus haut degré de civilisation que nos faibles connaissances puissent admettre.

"En résumé, je ne serais pas éloigné de conclure que nous possédons enfin un document émané d'un monde astral, d'une humanité supérieure s'efforçant de nouer des relations avec la nôtre. A nous, maintenant, de ne pas rester inactifs et de faire l'impossible pour répondre dignement à ce sublime effort."

—Elle est forte, celle-là? exclamait Masson-Ducharpentier, hésitant pour donner des ordres à son taximètre.

Mais Kerguelen impassible remettait le journal dans ses plis.

—Monsieur le sous-chef de cabinet voit qu'il n'y a de ma part aucun manquement dans le service. J'espère qu'il voudra bien demander pour moi, à la direction, la permission de rejoindre mon poste.

* * *

Heureux de respirer l'air violent et salé de la mer, Kerguelen s'assit devant sa porte, au poste de Trézien-Guirec et lentement, toujours rêveur, il se mit à ouvrir les lettres reçues en son absence. Soudain la vue d'un timbre anglais le fit tressaillir, il rompit d'une main brusque le papier de l'enveloppe. La lettre disait:

"Monsieur, je suis chargée par ma cousine Suzy Smith de vous écrire. Elle a craint tellement sa mauvaise orthographe et son mauvais français qu'elle a préféré vous paraître oublieuse plutôt que ridicule. Elle se porte bien, a gardé pour vous la même affection que par le passé et se dispose à se rendre en France pour s'y unir avec vous par mariage, si vos intentions sont demeurées les mêmes.

"Suzy, se trouvant dernièrement chez son beau-frère, gardien d'un poste de télégraphe sans fil sur la côte de Cornouailles, a eu l'idée de lancer un télégramme adressé à vous avec l'espoir qu'il fût saisi par votre poste. Ce télégramme était ainsi conçu: "Je suis toujours pensant à vous pour revenir, mon ami, faire notre noce." Suzy me prie de vous demander si vous l'avez reçu, etc."

Kerguelen comparait le texte de la fameuse dépêche, et tout d'un coup appuyant sa figure de ses deux coudes posés sur la table, il se mit à rire, d'un rire de bonheur et de soulagement.

—Ah! Suzy, Suzy, vous aviez écrit votre dépêche comme vous prononcez le français! — Mais les autres, là-bas, à Paris, avec leur communication de Mars! Qu'est-ce que je vais faire?

Un coup de vent fit palpiter les feuilles d'un journal, sous ses yeux. Malgré lui des rubriques l'attirèrent.

MESSAGE DE MARS
ASSURANCES DONNEES PAR LE CORPS SCIENTIFIQUE
LES MESURES A PRENDRE POUR LA REPONSE
REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

—Suzy, Suzy, jamais je n'oserai les détromper à présent.

Mais déjà il ne pensait plus aux savants, aux astronomes, aux relations interstellaires; au fond du rêve infini dans lequel il descendait, il voyait luire au loin les yeux bleus, les cheveux blonds et les lèvres roses de sa fiancée.

CHRONIQUE LOCALE

M. C. E. Barry est parti samedi soir pour Québec d'où il reviendra en compagnie de Mme Barry en voyage dans l'Est depuis quelques semaines. M. et Mme Barry seront de retour vers le milieu du mois.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée à Edmonton, où il a l'intention de s'établir, de M. Henri Gagnon, oculiste distingué de Québec.

Nous ne doutons pas que tous nos compatriotes de langue française se feront un devoir de lui accorder leur clientèle.

* * *

M. et Mme Hyacinthe Montambault, de St-Paul des Métis font part de la naissance d'un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Thos. Lessard.

* * *

M. Jules Royal, anciennement assesseur à l'hôtel de ville, vient d'entrer comme assistant-agent au Bureau des Terres Fédérales, à Edmonton. Nous sommes tout particulièrement heureux de cette nomination, car M. J. Royal est un de ceux qui sont toujours prêts à rendre service à nos compatriotes. Nous lui offrons nos félicitations pour cette nomination qui sera accueillie favorablement par tous.

* * *

M. et Mme Nap. Laliberté, de Dawson, Y.T., sont arrivés à Edmonton dans le but de s'y établir.

* * *

Nous apprenons que M. Martel, propriétaire de l'hôtel North Edmonton, vient d'obtenir une licence pour la vente au détail des liqueurs.

ON DEMANDE un jeune homme, connaissant les deux langues pour travailler dans un magasin d'épicerie. S'adresser boîte postale 1347, Edmonton.

M. A. Trudel, boucher, de St-Paul des Métis, est reparti jeudi soir, après avoir amené son père, M. V. Trudel à l'hôpital général. M. V. Trudel est sous les soins du Dr Blais qui a bon espoir de le voir se rétablir prochainement.

"Il ne peut y avoir de meilleur remède que "Chamberlain's Cough Remedy" pour la toux. Mes enfants avaient tous la coqueluche. L'un était alité, avec une forte fièvre et crachait le sang. Notre médecin leur fit prendre du remède Chamberlain et la première dose les soulagea; trois bouteilles les guérirent," écrit Mme R. A. Donaldson, de Lexington, Miss. En vente chez tous les droguistes.

Nous apprenons le mariage prochain de Mlle Hélène DesPins, fille de M. L. N. DesPins, maire de Brosseau, avec M. A. Gallant, B.A., de l'Ile du Prince Edouard. La bénédiction nuptiale sera donnée le 12 novembre à l'église de Brosseau.

Nous offrons nos félicitations aux fiancés.

INSTITUTRICE FRANÇAISE, connaissant bien l'allemand et un peu l'anglais cherche place dans bonne famille. Adresser offre et faire connaître conditions à M. Dery, Sylvan Lake P. O., Alta.

M. A. Thibault, de Pincher Creek, est parti la semaine dernière pour un voyage de quelques jours à Brosseau.

"C'est un plaisir pour moi de vous dire que le remède Chamberlain est le meilleur remède pour la toux dont j'ai encore fait usage, écrit Mrs. Hugh Campbell, de Lavonia, Ga. "Je l'ai fait prendre à tous mes enfants et les résultats En vente chez tous les droguistes. En vente cheb tous les droguistes.

M. J. A. Duclos, de Mile Creek, B.C., était de passage à Edmonton, cette semaine.

Sous le titre "Pour les Fermiers Unis" nous publierons, dans notre prochain numéro, un nouvel article d'économie rurale que nos lecteurs liront avec autant d'intérêt que celui d'il y a quinze jours, traitant du libre-échange "vs" protection.

Ne gaspillez pas votre argent à acheter des cataplasmes fortifiants. Le Liniment Chamberlain est meilleur et moins cher. Imprégnez-en un morceau de flanelle et bandez la partie douloureuse; la douleur disparaîtra promptement. En vente chez tous les droguistes.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN, Alta

M. Ludger Gagnon, de St-Michel de Bellechasse, Qué., est arrivé à Chauvin, dans l'intention de passer quelques jours chez M. Léger Roy. M. Gagnon se rendra à Edmonton dans le but de s'y établir; notre visiteur est satisfait en tous points de l'Ouest qui lui semble un véritable pays d'avenir.

* * *

M. Joseph St-Pierre est parti hier pour Edmonton en voyage d'affaires.

M. Eloi Gagnon est arrivé cette semaine de l'Epiphanie, Qué.; il amène deux chars de superbes animaux.

* * *

M. Davignon, de Bernard, Man., est arrivé avec sa famille pour s'établir à demeure parmi nous.

ST-ALBERT, Alta

Les travaux de construction du talus des tramways suburbains avancent rapidement. Cette semaine, M. Armstrong, maire d'Edmonton, et M. Mackenney, M.P., ont approché le conseil de St-Albert dans le but de le pressentir sur les avantages qui seraient accordés à une deuxième ligne de tramways entre St-Albert et Edmonton.

Le Conseil a jugé bon d'attendre avant de donner une réponse à ces messieurs.

* * *

Les mines de St-Albert Collieries sont la scène d'une grande activité. On estime que du charbon sera très prochainement mis sur le marché.

* * *

M. Joyal fait construire un édifice où sera établi un théâtre de vues animées.

* * *

M. Courchène fait construire une vaste écurie de louage auprès de la gare du C. N. R.

* * *

Nous voici à la veille des élections municipales; plus que jamais il importe de se préparer soigneusement à élire nos futurs conseillers.

L'année prochaine, en effet, sera, avec la mise en opération des tramways électriques, une année de grands progrès pour St-Albert et il faut que notre conseil soit composé d'hommes énergiques et partisans "de la marche en avant..."

St-Albert va se trouver en relations constantes avec Edmonton; notre population s'accroîtra de ce fait et il ne tiendra qu'à nous d'obtenir l'établissement d'industries.

On comprend, devant ce programme, le besoin d'avoir au conseil des hommes progressistes, qui en comprennent parfaitement l'importance.

"L'appétit des enfants est souvent une source d'étonnement. Si vous désirez avoir un semblable appétit prenez les Tablettes Chamberlain. Elles n'excitent pas seulement l'appétit mais elles renforcent l'estomac et facilite la digestion. En vente chez tous les droguistes.

Un meurtre à Lethbridge

Lethbridge, 6. — Le corps d'un ce matin, baignant dans son sang, ce matin, baignant dans san sang, au coin des rues Septième et John. On se trouve en présence d'un meurtre. La police a procédé à l'arrestation d'un nommé Bonsia sur qui pèsent les charges les plus graves.

Votre mari est-il coléreux? Un caractère irritable est souvent dû à un estomac défectueux. Un homme digérant bien a presque toujours un bon naturel. Un grand nombre de personnes ont été guéries, d'une façon radicale des troubles d'estomac en prenant des Tablettes Chamberlain. En vente chez tous les droguistes.

Les manoeuvres conservatrices

Winnipeg, 6 — M. R. J. A. Prince, de St-Boniface, intente une action de $5,000 de dommages et intérêts à MM. F. Chittick, de Winnipeg, et Paul Fries, de Notre-Dame de Lourdes, pour fausse dénonciation, ayant provoqué son arrestation et son incarcération en prison pendant 24 heures.

M. Prince est un libéral et son arrestation fut complotée par les conservateurs durant la récente campagne électorale de Macdonald.

Couvent F. C. J.

Edmonton-Est

Les cours d'instruction donnés par les Soeurs F. C. J. comprennent toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours spécial en français est donné aux élèves qui le désirent.

Des leçons supplémentaires en français sont également données le soir aux enfants de langue française qui suivent les cours anglais durant les heures d'école.

Les élèves suivent un cours complet d'économie domestique.

Pous tous renseignements, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Couvent F. C. J., Edmonton, Alta.